La Comédiathèque

Café des Sports

Jean-Pierre Martinez

comediatheque.net

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur, cependant,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr

CAFÉ DES SPORTS

Jean-Pierre Martinez

Suite à un accident de corbillard, l'arrivée dans un café d'un cercueil qui s'avère contenir un billet de loto gagnant fournit le prétexte d'une comédie très enlevée.

Distribution

Robert : le patron du café
Ginette : la patronne cruciverbiste
Josiane : la cuisinière célibataire
Marcel(le) : le croque-mort philosophe
Justin(e) : le croque-mort terre à terre
Nathalie : l'héritière survoltée
Charlotte : la lycéenne désabusée
Antoine : le professeur débordé
Jésus : le plombier veinard
Blanche : la veuve pas si folle
Martin(e) : le facteur ou la factrice pas très futé(e)
Gelsomina : la vendeuse de statuettes sourde et muette
Chantal : la cliente un peu perturbée

Avec 11 interprètes, Martin(e), Gelsomina et Blanche sont joués par la même personne. Avec 12 interprètes, Martin(e) et Gelsomina sont joués par la même personne ; Blanche est interprétée séparément. Les changements de costumes doivent permettre de distinguer ces rôles. Marcel(le) et Justin(e) peuvent être adaptés au masculin ou au féminin par accord des répliques. Au dénouement, Maurice, le défunt, peut être joué par l'interprète d'Antoine, déjà sorti, grâce à un changement de costume.

Multiples adaptations pour différentes distributions, de 7 à 17 personnages avec une répartition par sexe très variable :

Elles sont disponibles sur les sites de l'auteur :
https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

© La Comédiathèque

Au centre le bar. Au-dessus un grand panneau Café des Sports. D'un côté un flipper, de l'autre deux tables. Derrière le bar, Ginette, la patronne, fait les mots croisés du Parisien. Dans la salle, Josiane, la femme à tout faire, passe la serpillière. Chantal, une cliente, est assise à une table, occupée à consulter la messagerie de son portable.

Ginette – Il faut des pièces pour y jouer... En sept lettres...

Josiane s'interrompt pour réfléchir avec elle.

Josiane – Flipper...?

Ginette la regarde, étonnée par cet accès de génie. Elle compte sur ses doigts jusqu'à sept et son visage s'illumine. Pleine d'espoir, elle se penche sur sa grille. Mais elle est déçue.

Ginette – Et merde, ça commence par un t...

Une factrice à l'ancienne arrive (uniforme, casquette, sacoche, pinces à vélo). Elle peut être interprétée par la comédienne qui jouera ensuite Gelsomina, la vendeuse de statuettes, et éventuellement Blanche. Des costumes distincts permettront d'identifier chacun des personnages. Ginette lève les yeux de sa grille.

Ginette – Tiens, voilà la factrice…

Martine – Salut Ginette. Tu as encore un courrier de ministre, aujourd'hui…

Elle pose un paquet de lettres sur le comptoir.

Ginette – Ministre, tu parles… *(Elle regarde les enveloppes.)* Facture, impôts, appel à cotisation, facture… *(Elle range le courrier.)* Un petit blanc sec, comme d'habitude ?

Martine – Oh non, le blanc, ça ne me réussit pas trop en ce moment... Mets-moi plutôt une petite côte.

Ginette la sert.

Ginette – Et voilà, une côtelette.

La factrice vide son verre d'un trait.

Ginette – C'est toujours ça que les boches n'auront pas…

Martine – Au fait… Pinard, ça te dit quelque chose ?

Ginette – Pinard ?

La factrice sort une lettre recommandée.

Martine – Madame Pinard. Elle habite au numéro 13. C'est l'immeuble d'à côté.

Ginette – Ah ouais…

Martine – Mais je n'ai pas vu son nom sur les boîtes.

Ginette – Ça m'étonne pas…

Martine – Elle habite à quel étage ?

Ginette – Septième. Mais elle est morte il y a une quinzaine.

Martine – Ah merde… Alors en somme… elle a déménagé, comme qui dirait...

Ginette – On peut dire ça comme ça, oui… Boulevard des Allongés.

Martine – Non, parce que j'ai un recommandé pour elle.

Ginette – Ah, ouais… C'est ballot…

Martine – Alors qu'est-ce que je fais ?

Ginette – Je ne sais pas, moi…

Martine – Elle ne t'a pas laissé une adresse, par hasard ?

Ginette – Elle est morte, je te dis.

Martine – Ah ouais… C'est emmerdant… Mais qui est-ce qui va le signer, mon recommandé ?

Ginette – Ça…

Martine – Donc elle ne va pas revenir…

Ginette – C'est peu probable.

Martine – Ça ne m'arrange pas.

Ginette – Dans tous les métiers, c'est pareil, tu sais… Il y a toujours des emmerdeurs qui ne pensent qu'à te compliquer la vie…

Martine – Alors je ne sais pas moi… Et toi tu ne pourrais pas signer à sa place ?

Ginette – Pourquoi je ferais ça ?

Martine – Entre voisins, on peut se rendre de petits services… Ça m'éviterait de revenir.

Ginette – Revenir ? Pour quoi faire ?

Martine – Pour lui remettre ce recommandé !

Ginette – Mais puisque je te dis qu'elle est morte ! Décédée, tu comprends ? Et il y a au moins un avantage à être mort, c'est qu'on devient définitivement inaccessible aux recommandés en tous genres !

Martine – Je comprends.

Ginette – Tu n'as qu'à lui laisser un avis de passage.

Martine – Tu crois ?

Ginette – C'est quoi, ce recommandé ? Avis d'imposition ? Avis d'expulsion ? Avis de radiation ?

La factrice jette un regard à l'enveloppe.

Martine – Ça vient de la Française des Jeux.

Ginette – La Française des Jeux ?

Martine – Ça ne peut pas être une mauvaise nouvelle.

Ginette – Tu crois vraiment que quand on est mort, on peut encore faire la différence entre une bonne et une mauvaise nouvelle ?

Martine – Quand même… La Française des Jeux…

Ginette prend le recommandé de la main de la factrice.

Ginette – Fais voir… *(Prenant la lettre de la main de la factrice)* Ah oui, la Française des Jeux, dis donc…

Martine – Elle jouait au loto ?

Ginette – Je ne sais pas… On se croisait de temps en temps… Elle avait une petite chienne…

Martine – Et qu'est-ce qu'elle est devenue ?

Ginette – Elle est morte, je te dis !

Martine – La chienne aussi ?

Ginette – Pas la chienne, elle !

Martine – Et le chien, qu'est-ce qu'il est devenu ?

Ginette – Je ne sais pas…

Martine – C'est triste, un chien qui se retrouve tout seul dans la vie, comme ça… Je ne comprends pas tous ces gens qui prennent un animal et qui l'abandonnent. Prendre un animal, c'est une responsabilité. Les gens ne se rendent pas compte…

Ginette – Tu crois qu'elle aurait pu gagner le gros lot ?

Martine – Si c'est le cas, il ne faudrait pas qu'elle tarde à se manifester. Parce qu'il y a une date butoir, quand même. Si on ne vient pas chercher son chèque avant, on perd tout. Et la somme est remise en jeu…

Ginette – C'est vrai que ce serait ballot…

Martine – Alors qu'est-ce qu'on fait ?

Ginette – On ?

Martine – Comme tu dis, ce serait ballot…

Ginette – OK. Je vais signer.

Martine – Ça m'évitera de repasser.

Ginette signe le reçu que lui tend la factrice, ouvre fébrilement l'enveloppe et lit.

Martine – Alors ?

Ginette – C'est une lettre de licenciement…

Martine – Ce n'est pas un chèque ?

Ginette – Elle travaillait à la Française des Jeux. En CDD. C'est juste un avis de fin de contrat.

Martine – Ah merde… Alors non seulement elle n'a pas gagné au loto, mais en plus elle perd son boulot, dis donc.

Ginette – Ouais…

Martine – Ah oui, ce n'est pas de bol... Parce que pour retrouver du boulot en ce moment…

Ginette – Surtout quand on est mort.

Martine – Et évidemment, ce n'est jamais les gens comme nous qui gagnent au loto, hein ? Ceux qui en auraient vraiment besoin.

Ginette – Non…

Martine – Tiens j'ai lu un article hier dans le journal : il gagne 60 millions au loto et il continue à vivre exactement comme avant… Je vais te dire, moi : il y a des gens, ils ne méritent pas de gagner !

Ginette – C'est clair…

Martine – Bon ben ce n'est pas tout ça, mais il faut que je continue ma tournée, moi.

Elle s'apprête à partir. Ginette brandit la lettre.

Ginette – Et qu'est-ce que je fais de ça, moi ?

Martine – Ça c'est toi qui vois, hein… Moi du moment que tu as signé le reçu...

La factrice s'en va. Ginette regarde à nouveau le recommandé, perplexe. Avant de le mettre de côté. Ginette sort, entre d'abord Robert, le patron.

Entre ensuite Antoine, cartable à la main, absorbé dans ses pensées.

Antoine – Messieurs-Dames. Un café...

Robert lui sert son café, et prend une bouteille sur une étagère derrière lui.

Robert – Un petit calva, pour arroser ça ?

Antoine – Pour arroser quoi ?

Robert – Ben, votre café...

Antoine – Ah, euh... Non, merci... Je donne un cours dans un quart d'heure...

Robert – Allez... Ils ne vont pas vous faire souffler dans le ballon...!

Antoine – Et puis après tout, pourquoi pas...

Robert lui sert un calva, et en profite pour s'en servir un aussi.

Chantal se lève pour sortir, d'un pas incertain. Elle est un peu perturbée, et peut-être déjà un peu alcoolisée. Elle croise le regard d'Antoine, et son visage s'illumine d'un grand sourire.

Chantal – Tu me reconnais ?

Antoine – Non.

Chantal – C'était il y a quelques années, mais bon...

Antoine – Ah, oui, peut-être...

Chantal – Peut-être ?

Antoine – Si, si, ça me revient, oui... Comment ça va ?

Chantal – Ça va. Qu'est-ce que tu fous là ?

Antoine – Ben, rien. Et toi ?

Chantal – J'ai changé à ce point là ?

Antoine – Non, pourquoi ?

Chantal – Tu n'avais pas tellement l'air de me reconnaître, tout à l'heure.

Antoine – Excuse-moi, je ne m'attendais pas à te revoir, c'est tout.

Chantal – En tout cas, toi, tu n'as pas changé, hein ?

Antoine – Merci...

Chantal – Alors, qu'est-ce que tu deviens ?

Antoine – Bof, toujours pareil...

Chantal – Toujours aussi bavard, hein ?

Il ne sait pas quoi dire.

Chantal – Tu es revenu il y a longtemps ?

Antoine – D'où ?

Chantal – Ben, de là-bas !

Antoine – Ah, euh... Oui. Enfin, non.

Ils se sourient bêtement, gênés.

Chantal – Ça m'a fait plaisir de te revoir.

Antoine – Moi aussi...

Chantal – Il faut que j'y aille, là, on m'attend... *(Après une hésitation)*. On s'embrasse ?

Antoine – OK...

Le prenant par surprise, elle lui roule un long baiser de cinéma, sous le regard ébahi de Robert, le patron.

Chantal – À une autre fois, peut-être.

Antoine – Peut-être, ouais...

Chantal – Bon ben, salut Paul !

Elle se détache de lui, les larmes aux yeux.

Antoine – Ouais, salut.

Chantal s'en va. Elle et Antoine échangent de derniers petits signes. Il reste seul, perplexe.

Antoine – Paul ?

Antoine reprend ses esprits. Pendant que Robert lui sert un calva et s'en sert un aussi, Antoine jette un coup d'œil au Monde qu'il vient de sortir de sa poche.

Antoine – Au péril de sa vie, un jeune sans-papiers sauve un sénateur de la noyade sur une plage du Pas-de-Calais...

Robert – Et dire qu'on va sûrement lui donner la Légion d'honneur pour ça...

Robert pose un calva devant Antoine, et s'apprête à s'enfiler le sien.

Antoine – Vous ne pensez pas qu'il la mérite ?

Robert – Si ç'avait été un enfant encore, je ne dis pas... mais un sénateur ! Ça sert à quoi un sénateur, d'abord ?

Antoine – J'avoue que je n'en sais rien.

Robert – Non, moi je suis pour la suppression du Sénat.

Antoine – Vous n'avez peut-être pas tort. Mais on ne peut quand même pas tous les noyer...

Robert – De là à les repêcher quand ils tombent à l'eau accidentellement. Enfin, moi je dis ça, je ne dis rien. De l'eau, je m'en sers seulement pour noyer mon pastis.

Robert descend son calva d'un trait.

Robert – Ah...

Mais son sourire satisfait se fige aussitôt.

Robert – Il a un drôle de goût ce calva... Vous ne trouvez pas ?

Antoine porte son verre à ses lèvres et fait la grimace.

Antoine – On sent bien le goût de la pomme...

Tandis que Robert repose la bouteille sur l'étagère, il la soupèse et regarde le niveau.

Robert – Ce n’est pas possible ! Hier encore elle était presque pleine. Ce n’est pas moi qui ai bu tout ça !

Il prend un crayon et fait une marque sur l'étiquette avant de reposer la bouteille.

Josiane, qui a fini de laver par terre, s'éloigne vers la cuisine. Ginette revient.

Antoine s'apprête à vider son verre. Il s'étrangle en voyant arriver Nathalie, en noir, et sa fille Charlotte. Antoine et Charlotte échangent un regard surpris et gêné. Nathalie n'a rien remarqué. Antoine se planque au bar derrière le Monde tandis que Charlotte et sa mère vont s'asseoir.

Nathalie – C’est crado, non ?

Charlotte – C’est populaire...

Nathalie – Ouais... C’est crado...

Charlotte – C’est le seul bistrot en face du cimetière... Évidemment, ça ramène moins de monde qu’un lycée...

Nathalie jette un regard vers la patronne qui arrive pour prendre la commande.

Nathalie – La circulation doit plutôt se faire dans l’autre sens... Ils ont l’air déjà bien imbibés dès le matin.

Ginette – Mesdames. Qu’est-ce que je vous sers ?

Nathalie – Un thé avec... *(Se ravisant, avec un air dégoûté)* Un thé.

Charlotte – Un diabolo-citron.

La patronne s’éloigne. Nathalie regarde l'inscription au dessus du comptoir.

Nathalie – Café des Sports... Tu parles d’un nom pour un bistrot. Je me demande quel sport ils peuvent bien pratiquer. Il n’y a même pas un baby-foot...

Charlotte, nerveuse, sort un paquet de cigarettes et s’apprête à en allumer une.

Nathalie – Tu ne vas pas fumer ?

Charlotte – Pourquoi pas...? Je te rappelle que toi, quand tu étais enceinte de moi, tu te tapais deux paquets par jour... Il paraît que c’est le meilleur moyen pour avoir des enfants débiles...

Nathalie – Ouais, ben à l’époque, on ne savait pas... Pourquoi tu as dit « toi, quand tu étais enceinte » ?

Heureusement, Ginette, qui apporte les consommations, fait diversion.

Ginette – Si vous voulez fumer, c’est dehors...

Charlotte range sa cigarette en soupirant. Ginette repart.

Nathalie – Alors finalement, c’était pas une appendicite...

Charlotte – Une appendicite ! À soixante-quinze ans ! Confondre une cirrhose du foie avec une maladie infantile ! C'était pas le roi du diagnostic ce médecin...

Nathalie – C'était un interne. Ils sont tellement mal payés. Enfin, c'était incurable, de toute façon. C'est drôle, je n'arrive pas à réaliser que ton grand-père est mort.

Charlotte – Avant d'être mon grand-père, c'était un peu ton père, non...?

Nathalie – Oui... J'ai toujours eu un peu de mal à communiquer avec lui.

Charlotte – Ça ne risque plus de s'arranger...

Nathalie – J'ai une copine qui a fait quinze ans d'analyse pour essayer de renouer le dialogue avec son père. Quinze ans, tu te rends compte ?

Charlotte – Et alors...?

Nathalie – Au bout de quinze ans, son père était mort...

À l'insu de sa mère, Charlotte échange avec Antoine quelques regards gênés.

Charlotte – Et Grand-mère ?

Nathalie – Elle ne se souvenait même plus qu'elle était mariée, alors lui apprendre maintenant qu'elle est veuve... *(Soupir)* Ce n'est pas très gai, tout ça...

Charlotte – Les enterrements, c'est rarement gai...

Ginette s'est replongée dans la lecture de son journal.

Ginette – Le suicide est la première cause de décès chez les adolescents... Remarquez, à seize ans, c'est rare qu'on meurt de vieillesse, hein ?

Charlotte – Tu savais que Pépé avait souscrit une convention-obsèques ?

Nathalie – Non...

Charlotte – C'est spécial, hein ? Je ne me vois pas choisir à l'avance si je veux du chêne ou du sapin, des poignées dorées ou argentées, un capitonnage rose bonbon ou vert pomme...

Nathalie – Remarque, c'est pratique. Comme ça on ne s'occupe de rien.

Charlotte – Et on n'a rien à payer...

Nathalie sort un miroir de son sac et s'examine.

Nathalie – Ouh, là ! Si je me croisais dans la rue, je ne me reconnaîtrais pas ! Je vais me remaquiller un peu, sinon on va croire que c'est moi qu'on enterre...

Nathalie, se dirigeant vers les toilettes, tombe sur Antoine, qui fait pourtant tout pour passer inaperçu en se cachant derrière un bouquin de Kant. Après une hésitation, elle l'aborde avec un grand sourire.

Nathalie – Antoine ? C'est Nathalie ! Tu te souviens ? On était... au lycée ensemble.

Antoine – Ah, Nathalie...!

Nathalie – Alors, qu'est-ce que tu deviens ?

Antoine – Ben, je suis toujours au lycée...

Nathalie – Prof ?

Antoine – Élève, ensuite pion, maintenant prof. C'était la dernière solution pour qu'on ne me vire pas de l'école... Et toi ?

Nathalie – Oh, moi... Je me suis mariée... Et puis j'ai divorcé...

Robert – Des fois, il vaut mieux un bon divorce qu'un mauvais mariage...

Nathalie le fusille du regard.

Nathalie – Tu écris toujours des pièces de théâtre...?

Charlotte semble surprise.

Antoine – Non...

Nathalie a l'air déçue. Il rectifie.

Antoine – Non... *(Devant l'air déçu de Nathalie, il rectifie)* Maintenant, c'est plutôt des romans...

Nathalie – Écrivain ? Génial ! Il faudra que tu me dédicaces un de tes bouquins.

Antoine – Oui, enfin...

Nathalie – Et sinon, tu es marié ? Tu as des enfants ?

Antoine – Euh... Non, je suis toujours célibataire...

Nathalie – C'est marrant, ma fille a presque l'âge de tes élèves, maintenant. Ça ne nous rajeunit pas... *(Désignant Charlotte)* Tiens, justement la voilà !

Antoine échange un regard embarrassé avec Charlotte.

Antoine – Charlotte...? Ah, c'est marrant, c'est une de mes élèves... Je ne savais pas que c'était ta fille...

Nathalie – Elle porte le nom de son père... C'est tout ce qu'il lui a laissé en partant, d'ailleurs... Tu es son prof de gym, c'est ça ? Elle en parle tout le temps...

Antoine – Non... De philosophie...

Nathalie – Ah, oui, c'est vrai ! Tu as plutôt le gabarit d'un prof de philo... Dis donc, ça n'a pas l'air d'être le grand amour entre ma fille et Kant ? Tu crois qu'elle va enfin le décrocher, ce bac ? Ça fait quand même la troisième fois... Je me demande s'il n'y a pas eu une petite erreur d'orientation. Elle a toujours eu l'esprit plutôt concret. Et puis entre nous, la philo, ça ne mène nulle part...

Antoine – Ben, non...

Nathalie – De toute façon, si ça ne marche pas cette année, je la colle dans une école commerciale ! Le genre... grande école où on peut rentrer sans le bac, tu vois ? J'en ai

déjà trouvé une. C'est cher, mais bon... Quand on veut quelque chose de bien. Et puis franchement, le bac, c'est bien beau, mais si c'est pour se retrouver à l'université avec le tout-venant. Maintenant tout le monde va à la fac... Il n'y a plus aucune sélection !

Charlotte – Maman...!

Nathalie – Ah, la, la... Ce n'est pas tous les jours facile pour une femme seule d'élever un enfant, crois-moi... D'ailleurs, tu sais ce que dit Freud en ce qui concerne l'éducation des enfants : « Faites ce que vous voulez, de toute façon ce sera mal ». Bon, excuse-moi, il faut que je file, j'ai un enterrement sur le feu...

Antoine – C'est Freud, je crois…

Nathalie – Bon, excuse-moi, il faut que je file, j'ai un enterrement sur le feu...

Nathalie poursuit son chemin vers les toilettes.

Charlotte – Je ne savais pas que vous connaissiez ma mère.

Antoine – Moi non plus...

Charlotte – Il faut absolument qu'on se voit ce soir... On se retrouve chez vous...?

Antoine – Écoute, Charlotte, il vaudrait mieux qu'on arrête, tous les deux. On fait fausse couche... Fausse route...

Charlotte – Fausse route ?

Antoine – Dans une semaine tu auras ton bac. L'année prochaine, tu iras à la fac. Moi je redoublerai ma terminale, comme tous les ans.

Charlotte – Mon bac ? Ça fait deux fois que je le rate pour rester dans ta classe. Mais cette année, ça t'arrangerait bien que je l'aie, hein... Comme ça, en septembre, tu en trouveras une autre à qui donner des cours particuliers...

Antoine, au supplice, lui fait gentiment signe de parler moins fort.

Antoine – Je pourrais être ton père !

Charlotte – Justement. Je pourrais porter plainte pour détournement de mineure...

Antoine – Tu as vingt-et-un ans...

Charlotte – D'accord, pour harcèlement sexuel, alors.

Antoine – Fais ce que tu veux. De toute façon, ce serait peut-être me rendre service que de me faire radier de l'Éducation nationale.

Charlotte – Pauvre mec !

Nathalie ressort des toilettes. Charlotte et Antoine se figent.

Nathalie – Passe à la maison, un de ces soirs. On se fera un petit dîner entre célibataires... *(À son oreille, coquine)* Qui sait ? On arrivera peut-être à ranimer la flamme...

Antoine, gêné, répond d'un sourire.

Nathalie – Tu viens, Charlotte ? *(À Antoine)* Ne la surmène pas trop, quand même...

Nathalie et Charlotte s'en vont. Antoine reste là, peu fier de lui mais soulagé. Robert n'a rien raté de la conversation.

Robert – Les risques du métier...

Antoine – Les risques du métier... Euh... je peux vous demander d'être discret...? Je joue mon boulot, là...

Robert – Un bistrot, c'est comme un confessionnal. On entend tout, mais rien n'en sort.

Soudain, Charlotte revient un instant et met quelque chose dans la main d'Antoine.

Charlotte – Tiens, c'est le premier examen de ma vie que je réussis. Et cette fois, c'est vraiment grâce à toi... Je te laisse le diplôme, en souvenir !

Charlotte s'en va. Antoine regarde l'objet incrédule. C'est un test de grossesse.

Robert – Quand il y a deux traits, c'est que c'est des jumeaux...

Antoine s'en va, paniqué. Ginette soupire, et se replonge dans ses mots croisés. Josiane arrive de la cuisine avec une revue. Profitant de la distraction de Ginette et Robert, elle se sert un verre de calva, le boit cul sec, et reverse le contenu d'un verre d'eau minérale dans la bouteille de calva à l'aide d'un entonnoir. Comme elle range le tout, Robert se tourne vers elle, méfiant. Elle ouvre le Chasseur Français et affiche un sourire innocent. Ginette voit la revue.

Ginette – Vous lisez Le Chasseur Français, maintenant ?

Josiane – Non ! C'est pour les annonces... *(Regard étonné de Ginette)* Les annonces matrimoniales !

Regard étonné de Ginette.

Ginette – Et alors...?

Josiane – Oh, vous savez, c'est comme pour les voitures, hein... Il faut faire des essais comparatifs...

Robert – Et vous avez trouvé le modèle que vous voulez ?

Josiane – Pas encore. Malheureusement, à mon âge, je dois me limiter au marché de l'occasion...

Un téléphone portable sonne. Josiane se précipite sur le sien.

Josiane – Ça doit être le mien... Je viens de m'en offrir un pour Noël. Il faut bien vivre avec son temps...

Elle prend la communication avec une certaine maladresse. Visiblement, elle n'est pas habituée à ce genre d'appareil.

Josiane – Merde, comment ça marche, déjà...

Robert la regarde, interloqué.

Josiane – Allô oui ! Oui, c'est moi... Oui, bonjour... Oui, la quarantaine, c'est ça...

Elle se rend compte que Robert l'écoute.

Josiane – Enfin, plus près de quarante que de cinquante... Oui, je suis tombée sur votre annonce par hasard dans Le Chasseur Français et... Euh, non, je ne chasse pas. J'ai sûrement feuilleté ça chez la coiffeuse... Non, ma coiffeuse ne chasse pas non plus, pourquoi...? Divorcée, c'est ça... Et vous...? *(Se figeant)* Ah... Et elle est morte de quoi...? *(Riant)* Si ce n'est pas indiscret, bien sûr... Oh la la... Qu'est-ce qu'elle a dû souffrir... Moi je dis que dans ces cas-là, on devrait les faire piquer... *(Robert la regarde, sidéré.)* Oui, ça a dû vous faire un vide... Non, moi je n'ai pas d'animaux... Seulement un fils de 17 ans... *(Riant)* Mais ça fait des saletés aussi, vous savez...! Vous aimez les enfants...? Non, je crois que pour ça c'est un peu tard, hein...? À nos âges, il ne serait sûrement pas normal... Écoutez, je ne suis pas seule, là. Au Café des Sports, ça vous va ? Non, pas en face du stade, en face du cimetière... C'est ça. *(Enjôleuse)* À tout à l'heure...

Robert la regarde, sidéré.

Josiane – Oui, ça a dû vous faire un vide... Non, moi je n'ai pas d'animaux... Seulement un fils de 17 ans... *(Riant)* Mais ça fait des saletés aussi, vous savez...! Vous aimez les enfants...? Non, je crois que pour ça c'est un peu tard, hein...? À nos âges, il ne serait sûrement pas normal... Écoutez, je ne suis pas seule, là. Au Café des Sports, ça vous va ? Non, pas en face du stade, en face du cimetière... C'est ça. *(Enjôleuse)* À tout à l'heure...

Josiane raccroche et pose son téléphone sur le comptoir. Robert, dubitatif, est en train de vérifier la marque qu'il a faite au crayon sur la bouteille de calva.

Josiane – Vous n'avez pas vu Maurice ?

Robert – Ça fait trois jours qu'il n'est pas venu faire son loto... Il doit être malade.

Josiane – Depuis le temps qu'il joue son numéro de sécu... Ça serait dommage qu'il sorte quand il l'a validé sur une feuille de remboursement...

Robert s'est replongé dans le Parisien. Il tourne une page de son journal et sursaute.

Robert – Dites donc, à propos de loto, vous avez vu ça ?

Josiane – Quoi ?

Robert – La super-cagnotte ! Le numéro a été joué ici !

Josiane – Sans blague ?

Robert – Tenez ! 75 millions !

Josiane – D'anciens francs ?

Robert – D'euros ! Vous vous rendez compte tout ce qu'on peut faire avec 75 millions d'euros ! *(Josiane a visiblement du mal à l'imaginer.)* C'est forcément quelqu'un qu'on connaît...

Josiane a visiblement du mal à l'imaginer.

Ginette – C'est forcément quelqu'un qu'on connaît...

Josiane – Il est peut-être célibataire...

Ginette – Allez savoir... Des fois, il y a des gagnants qui préfèrent rester anonymes...

Robert se sert un calva.

Josiane – Oui, c'est comme les alcooliques...

Robert s'envoie son calva derrière la cravate, puis fait la grimace en se touchant le ventre.

Robert – Je ne sais pas ce que j'ai, moi, j'ai mal à l'estomac depuis quelque temps...

Josiane – C'est le stress, ça. Vous verrez, quand vous serez à la retraite, vous n'aurez plus mal au ventre.

Robert – C'est ça... Et quand je serai mort, je n'aurai plus mal nulle part...

Il refait consciencieusement un trait au crayon sur l'étiquette.

Josiane – Bon, ben je vais au Casino, moi.

Elle sort. Retour de Chantal qui s'installe au bar. Elle a l'air passablement déprimée.

Chantal – Je vais reprendre un...

Le portable oublié par Josiane sur le comptoir se met à sonner.

Robert – Et merde, elle a oublié son engin !

Après quelques tâtonnements, il parvient à prendre la communication.

Robert – Elle a oublié son engin ! Et merde... *(Après quelques tâtonnements, il parvient à prendre la communication.)* Allô ! Non, ce n'est pas Josiane, c'est Robert...! De la part de qui...? Jésus...! L'annonce ? Quelle annonce ? Ah, oui, Le Chasseur Français... Non, mais attendez que je vous explique ! Il n'est pas à moi, cet engin... Il a raccroché, ce con ! *(Il repose le téléphone sur le comptoir.)* De la part de Jésus... C'était quand même pas les Témoins de Jéhovah...?

Robert repose le téléphone sur le comptoir en râlant.

Robert – De la part de Jésus...? C'était quand même pas les Témoins de Jéhovah...? *(À Chantal)* Qu'est-ce que je lui sers, à la petite dame ?

Chantal – Un double calva, s'il vous plaît...

Robert lui sert un double calva et marque un nouveau trait sur l'étiquette de la bouteille. Il pose le verre devant Chantal.

Robert – Et voilà. Un grand calva dans un petit verre.

Chantal vide son verre cul sec sous le regard étonné de Robert.

Robert – Vous avez l'air d'aimer ça... Je vous en sers un autre ?

En guise de réponse, la cliente fond en larmes. Robert semble désemparé.

Robert – Qu'est-ce qui se passe ? Il n'est pas bon, mon calva ?

Chantal – C'est vrai qu'il a un goût de flotte, mais ce n'est pas le problème...

Robert – C'est quoi, le problème alors ?

Chantal – Je me demande si ma patronne n'est pas en train d'essayer de me virer.

Robert – Ah merde... Mais qu'est-ce qui vous fait croire ça ?

Chantal – Quand je la croise dans les couloirs, elle ne me dit plus bonjour. Avant on déjeunait ensemble au moins une fois par semaine...

Robert – Oh, ça ne veut rien dire, vous savez... Elle est peut-être débordée. Ou alors, elle fait un régime.

Chantal – Je ne sais pas... Elle s'est mise à me vouvoyer. Alors que jusque là, elle me tutoyait.

Robert – Oh, ça ne veut rien dire... C'est plutôt une marque de respect, non ? Ça montre qu'elle vous prend au sérieux.

Chantal – Quand même... Elle vient de me retirer un gros dossier dont je m'occupais, pour le refiler à la fille qu'elle vient d'embaucher...

Robert – Ça ne veut rien dire... Elle ne veut pas que ses employés soient surmenés, c'est tout. C'est sûrement pour ça qu'elle a recruté quelqu'un pour vous épauler.

Chantal – Ouais... Ben alors là, je ne suis plus surmenée du tout. En fait, depuis une semaine, je n'ai plus aucun dossier à m'occuper. On me les a tous retirés les uns après les autres.

Robert – Oh, ça ne veut rien dire... Elle veut peut-être que vous soyez complètement disponible pour la prochaine mission très importante qu'elle aura à vous confier...

Chantal – Je ne suis pas sûre. J'avais un grand bureau au dernier étage, juste à côté du sien. Maintenant, on m'a installée au sous-sol, dans une pièce sans fenêtre. C'est à la nouvelle, justement, que la patronne a refilé mon bureau...

Robert – Oh, ça ne veut rien dire, hein... Et puis au moins, vous ne l'avez plus sur le dos toute la journée. Vous êtes plus indépendante...

Chantal – Ah, oui, là, c'est sûr. Je peux faire ce que veux. Je ne reçois pas une visite de la journée. Je passe mon temps à jouer à des jeux en ligne sur mon ordinateur. Enfin j'ai arrêté. On m'a coupé l'accès à internet hier...

Robert – Oh, ça ne veut rien dire, hein... Les fournisseurs d'accès, c'est souvent en panne, c'est connu.

Silence.

Chantal – Le pire, c'est que je me demande si elle ne couche pas avec mon mari.

Robert – Nan...?

Chantal – Je ne sais pas... Hier, vers trois heures de l'après-midi, je l'ai vue sortir d'un petit hôtel avec lui...

Robert – Ah, oui...

Chantal – Vous me direz que ça ne veut rien dire, mais...

Robert – Là, c'est vrai que c'est peut-être un signe, quand même... Je vous ressers un calva ?

Chantal – Merci, ça ira... En tout cas, merci de m'avoir écouté, ça m'a remonté le moral...

Elle laisse quelques pièces sur le comptoir, et elle sort.

Les deux croque-morts entrent, en costume et lunettes noirs.

Robert – Tiens, voilà les Blues Brothers ! Comment ça va les affaires ?

Marcel – Les traditions se perdent. Les gens sont en retard même aux enterrements. En attendant, on va boire un coup, vite fait... *(Il jette un regard dehors par la vitre.)* Mais il faut que je garde un œil sur mon corbillard, moi.

Justin – Il ne s'agirait pas qu'on nous le vole, avec la marchandise et tout. On voit tellement de trucs. Vous avez entendu parler de ces Belges qui passaient des cigarettes de contrebande planquées dans un fourgon mortuaire ?

Robert – Remarque, avec les nouvelles lois, maintenant... Vu les têtes de mort qu'on est obligé de mettre sur les paquets... Bientôt, les camionnettes de livraison de tabac ressembleront à des corbillards... *(Un temps)* Qu'est-ce que je vous sers ? *(Goguenard)* Un croque et une bière ?

Marcel – Comme d'habitude. *(Avec un sous-entendu)* Eh, on ne change pas une équipe qui gagne...!

Robert se renfrogne soudain, tout les servant .

Marcel – Tu as regardé la télé hier ?

Robert – Ouais, oh, ça va... *(De mauvaise foi)* Le deuxième, il n'y était pas...

Marcel – Comment ça, il n'y était pas ?

Robert – Hors-jeu...

Marcel – Hors-jeu ?

Josiane revient, avec des provisions dans un grand sac en plastique marqué Casino, et se fait aussitôt prendre à partie.

Robert – Il n'était pas hors-jeu, le deuxième ?

Josiane – Depuis que les arbitres ont le droit de faire de la pub...

Les croque-morts la regardent sans comprendre.

Josiane – Depuis que les arbitres ont le droit de faire de la pub... *(Les croque-morts la regardent sans comprendre.)* Qu'est-ce qu'il avait de marqué sur son maillot, l'arbitre ?

Marcel – Casino...? Et alors ?

Josiane – Et qu'est-ce qu'il faut mettre sur la table pour jouer au casino ?

Robert – Des pièces !

Justin – D'abord, c'était pas Casino, c'était Champion.

Josiane – Ouais, oh...

Elle montre son sac en plastique.

Robert retourne précipitamment vers Ginette et ses mots croisés, sous le regard éberlué des autres, qui reprennent aussitôt leur conversation.

Josiane sort vers la cuisine avec ses provisions.

Ginette – Ah, ça ne fait que six lettres ! Et ça ne commence toujours pas par un t...

Marcel cherche un moyen d'attirer l'attention du patron sur son verre vide.

Marcel – Dis donc, elles sont pas mal tes chaussettes. Ils font les mêmes, pour hommes ?

Haussant les épaules, le patron remet une tournée aux croque-morts. Tandis que Robert sert Marcel et Justin, celui-ci lui fait signe que ça suffit, alors que le verre déborde déjà.

Justin – Hop, hop, hop... Pas d'excès, hein ? Il y a assez de morts comme ça sur les routes.

Marcel – Oh, nos clients, à nous, il ne peut plus rien leur arriver. *(Il sirote son verre.)* Encore que... Figure-toi que le mois dernier, on a incinéré Madame Pinard...

Robert – Qui ça…?

Marcel – Madame Pinard ! Son mari tenait le magasin de farces et attrapes ! Elle est morte d'une crise cardiaque...

Robert – Ah, oui...

Marcel – D'ailleurs, son mari ne sera pas resté veuf très longtemps…

Robert – Il s'est déjà remarié ?

Marcel – Ah, tu n'es pas au courant non plus ? Cancer du pancréas. Il est parti quinze jours après. Et pourtant il était plus jeune que toi…

Robert – Ah merde… Ce n’est pas à lui que je vais refiler ce putain de recommandé, alors…

Justin – Et pourtant il était plus jeune que toi…

Robert – Il n’y a pas de justice…

Justin – Eh oui, c’est la vie…

Marcel – Bref, le mari avait oublié de nous prévenir avant l’incinération que sa femme portait un pacemaker. En plein milieu de la cérémonie, boum ! La pile au lithium explose sous l’effet de la chaleur, dis donc... La porte du four a été projetée contre le mur !

Justin – Heureusement que personne n’était devant.

Marcel – Je ne te raconte pas l’état de la famille. Sans parler de Madame Pinard, évidemment. Enfin, il n’y a pas eu de blessés, c’est le principal... Mais les dégâts sont importants, hein... Heureusement qu’on est assurés...

Justin – C’est qu’un appareil comme ça, c’est plus cher qu’un four à pizzas.

Marcel – Madame Pinard… Elle portait bien son nom, celle-là… C’était une bonne cliente à toi, non ?

Robert – Ouais…

Justin – C’est sûr qu’avec tout l’alcool qu’elle s’est enfilé dans ton bar…

Marcel – Elle devait être bien imbibée, quand elle est morte, non ?

Justin – Va savoir, ce n’était peut-être pas seulement la pile au lithium…

Un temps.

Robert – Tiens, ça m'étonne qu’on n’ait pas encore vu Maurice...? C'est le jour de sa grille...

Marcel – Maurice ? Il est garé juste en face, dans une belle voiture.

Robert – C’est lui qui a gagné le gros lot ?

Marcel – Si on veut... Il est mort. Dans notre corbillard, c’est lui !

Robert – Sans blague ?

Justin – Cirrhose du foie.

Robert – Ça m’en fout un coup... Pauvre Maurice... Je l’ai vu il y a trois jours. Il a fait son loto, comme d’habitude... Et dire qu’il aurait pu gagner. *(Fièrement)* C’est moi qui ai vendu le billet gagnant !

Josiane ressort de sa cuisine.

Josiane – Eh, c’est peut-être lui...

Robert – Lui quoi ?

Josiane – Le gagnant ! Il ne s'est pas manifesté. Lui, il avait une bonne raison de ne pas se manifester...

Robert – Oh, ben c'est facile à vérifier, puisqu'il jouait son numéro de Sécurité Sociale...

Il cherche dans le journal les résultats du loto.

Robert – Oh, ben c'est facile à vérifier, puisqu'il jouait son numéro de Sécurité sociale... *(Il cherche dans le journal les résultats du loto.)* 1 25 12 37 39 16 et le numéro complémentaire le 14... Oui mais c'était quoi, son numéro de sécu, à Maurice ?

Les autres affichent leur ignorance.

Josiane – Ça serait un sacré veinard !

Marcel – Je préfère quand même être à ma place qu'à la sienne...

Robert – C'est surtout les héritiers qui seraient contents. Parce que sinon, le Maurice, il ne doit pas leur laisser grand chose.

Josiane – À part des bouteilles vides...

Justin – Qu'est-ce que tu ferais, toi, Robert, si tu gagnais au loto ?

Robert affiche un air dubitatif. Les autres attendent la réponse.

Robert – Je te paierais une tournée... Malheureusement, je ne joue pas.

Josiane – Moi, si je gagnais le gros lot, je me paierais un voyage dans l'espace.

Les autres la regardent, interloqués.

Justin – Ça me rappelle un truc que me disait toujours mon père : « Quand on mettra les cons en orbite, tu n'as pas fini de tourner ».

Marcel – Allez, sers-nous un coup à boire pour arroser ça.

Robert – Pour arroser quoi ?

Marcel fait signe que ça n'a pas d'importance. Robert le sert. Entre Gelsomina, un foulard sur la tête, jouant une sourde-muette vendant des statuettes. Elle dispose sa collection sur le comptoir. Les autres la regardent, ne sachant comment réagir. Gelsomina pose un papier sur le bar. Josiane et Ginette se penchent pour lire.

Robert – Qu'est-ce qu'elle dit ?

Ginette – Elle est muette !

Robert – Ben qu'est-ce qu'il y a d'écrit, alors ?

Josiane – Si on en achète six, le septième est gratuit...

Marcel – Qu'est-ce que c'est ?

Justin – C'est pas les sept nains...?

Josiane – Il n'y en a que cinq !

Robert – Et puis c'est petit, pour des nains. Tu as intérêt à tondre ta pelouse toutes les semaines, sinon tu ne les retrouves plus...

Justin – Si on en prend deux chacun...

Robert – Qu'est-ce qu'on va foutre avec deux nains chacun ?

Josiane – Oui. Surtout qu'il n'y en a que cinq...

Ginette – Non, merci, on a ce qu'il faut !

Josiane – Ce n'est pas la peine de gueuler comme ça, elle est sourde.

Gelsomina remballe sans insister, mais l'air pas contente.

Ginette – Je ne gueule pas, j'articule. Pour qu'elle puisse lire sur mes lèvres...

Gelsomina s'en va. Avant de franchir la porte, elle se retourne.

Gelsomina – Bande de nains !

Elle sort. Les autres se regardent, interloqués.

Marcel – On dirait qu'elle a retrouvé la parole...

Ginette – Et dire qu'on a failli se laisser apitoyer.

Josiane – Ça me rappelle une histoire...

Robert – Blanche-Neige ?

Josiane – Non, c'est dans un bouquin que je viens de lire.

Elle sort un livre genre Harlequin et le pose sur le comptoir.

Josiane – Ça s'appelle Une femme est une femme. Ça se passe en Floride. C'est l'histoire d'une jeune milliardaire américaine sourde et muette qui tombe amoureuse d'un séminariste français en mission à Miami... Elle est emmerdée parce qu'elle ne sait pas comment lui avouer son amour...

Ginette – Parce qu'il est séminariste ?

Josiane – Oui... Et surtout parce qu'elle est muette. Lui de son côté, il est amoureux aussi mais il ne sait pas comment lui faire comprendre...

Justin – Il est timide...

Josiane – Oui... Et en plus elle est sourde.

Ginette – Elle ne pouvait pas lire sur ses lèvres...?

Josiane – Si... Le problème c'est qu'il ne parle que français, et elle, ben elle ne comprend que l'anglais, puisqu'elle est américaine...

Marcel – Ah ouais, d'accord...

Josiane – En secret, il apprend le langage des signes...

Ginette – Et l'anglais...

Josiane – Le jour de la Saint-Valentin, il l'invite au restaurant et lui déclare sa flamme !

Marcel – Et alors ?

Josiane – Sous le coup de l'émotion, elle retrouve la parole et l'ouïe.

Justin – Louis ?

Ginette – Alors il avait appris le langage des signes pour rien...

Josiane – Non ! Parce qu'ensemble, ils décident d'ouvrir une école pour sourds-muets...

Justin – Ils se marient, quand même ?

Josiane – Évidemment.

Un temps.

Ginette – Je croyais qu'il était séminariste...?

Josiane – À la fin, il décide de se convertir au protestantisme pour l'épouser...

Silence, le temps de digérer toute la portée symbolique de cette histoire.

Josiane – Bon ben c'est pas tout ça, mais il faut que j'aille faire ma cuisine, moi...

Ginette – C'est ça, allez-y.

Josiane sort. Les croque-morts sirotent leurs verres en silence. Robert se replonge dans le Parisien.

Robert – La cigarette tue aussi les non-fumeurs... Oh ben autant fumer, alors...

Un temps.

Marcel – À propos de macchabées, tu sais ce que m'a demandé ma fille, ce matin, pendant que je l'emmenais à la maternelle avec mon corbillard ?

Robert – Tu emmènes ta fille à l'école en corbillard ?

Marcel – Ben, quoi ? C'est une voiture de fonction. Ça ou La Maison du Surgelé... *(S'énervant)* Bon, tu sais ce qu'elle m'a demandé ?

Robert – Non.

Marcel – Où est-ce qu'on va quand on est mort...?

Robert – Et qu'est-ce que tu lui as répondu ?

Marcel – À ton avis ?

Robert – Je ne sais pas.

Marcel – Oui. C'est exactement ce que je lui ai répondu.

Robert – Et alors ?

Marcel – Elle m'a dit : « Mais Papa, quand on est mort, on va au cimetière ! »

Robert – Forcément, elle devait être surprise qu'avec le métier que tu fais tu ne sois pas encore au courant...

Justin – Où est-ce qu'on va quand on est mort... On ne sait déjà pas où on va quand on est vivant... Allez, sers-nous un petit blanc, ça fera passer la bière.

Robert le ressert et s'aperçoit que la bouteille est vide.

Robert – Marié dans l'année... Je vais chercher une caisse de blanc en bas. Avec tout ce que vous me sifflez.

Marcel jette un coup d'œil au Parisien.

Justin – Violée par son beau-père le jour de son mariage, elle se jette sous le train qui devait l'emmener en voyage de noces et provoque un terrible déraillement...

Marcel – On dirait que les affaires reprennent...

Robert descend à la cave par la trappe derrière le bar.

Josiane revient passer un coup d'éponge sur le comptoir.

Marcel – Et le fiston, comment ça va ?

Josiane – Ça va. Il est en stage pour trois mois. Par son école de commerce.

Marcel – Ah bon ? Où ça ?

Josiane – Chez Burger King... À Los Angeles.

Marcel – À Los Angeles ! Et qu'est-ce qu'il fait là-bas ? Il s'occupe du marketing ?

Josiane – Burger King. Non, il est à la vente.

Josiane – Non, non, il est à la vente. La philosophie américaine, dans les affaires, c'est qu'il faut commencer à la base.

Marcel – Chez Burger King...?

Josiane – À Los Angeles ! Ils ne prennent pas n'importe qui... Pensez donc ! Pour servir des hamburgers aux Américains...

Robert – Oh, nom de Dieu !

Robert remonte.

Robert – J'ai un mètre d'eau dans ma cave !

Justin – De l'eau...!

Robert – Il faut que je ferme le compteur.

Il va fermer le compteur.

Josiane – Ben oui, mais comment je vais faire ma vaisselle moi, maintenant...

Robert – En tout cas, pour le blanc, vous repasserez...

Justin – Peu importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse. Allez, sers-moi une petite côte... dans un grand verre.

Robert regarde Marcel pour lui demander ce qu'il veut.

Marcel – Pareil, une côtelette...

Robert – Tiens, moi aussi je vais me descendre une petite côte, ça va me remonter.

Robert remplit les verres en soupirant.

Robert – Ça doit être une canalisation qui a pété. C'est la Bérézina, là-dessous. Il n'y a que les cadavres de bouteilles qui flottent à la surface.

Justin – Il aurait mieux valu que ce soit les pleines...

Josiane – Mais pourquoi vous stockez toutes ces bouteilles vides, aussi ? Ce n'est plus consigné...

Robert hausse les épaules

Justin – Quand j'étais gosse, on allait les porter à l'épicerie pour se faire un peu d'argent de poche et acheter des cigarettes. La vieille les empilait au fond de sa cour. Mais comme son mur donnait sur notre jardin, on récupérait les bouteilles avec un escabeau et on retournait les vendre à la boutique. Elle était sympa, mais c'était plus fort que nous. Fallait qu'on lui fasse des vacheries... On dit toujours que les enfants, c'est des anges. Ce n'est pas vrai. Il n'y a rien de plus cruel qu'un gosse...

Josiane – Bon ben ce n'est pas tout ça, mais comment je vais faire ma cuisine, moi ? Sans eau...

Robert – Ça va, ça va, j'appelle le plombier.

Robert cherche dans un bottin. Marcel ouvre Le Parisien.

Robert – Da Silva, Dos Santos, Da Costa... Ah ben on a le choix, au moins...

Justin – Les Français font l'amour une fois tous les trois jours... C'est dingue...

Robert – Alors, 01...

Josiane – Alors ? Il vient quand votre plombier ?

Robert – Je n'en sais rien. Ça ne répond pas...

Josiane – Bon, j'en profite pour aller au boulanger, moi...

Justin – Vous saviez que les Français faisaient l'amour une fois tous les trois jours ?

Josiane – Et les Françaises ?

Justin – Ce n'est pas marqué.

Ginette – Merde ! Je vais essayer son portable...

Josiane – Tous les trois jours ! Dans leurs rêves, peut-être...

Josiane part chez le boulanger.

Robert – 06...

Justin – C'est une moyenne...

Robert – Vu la date à laquelle ça t'est arrivé pour la dernière fois, il faut vraiment que les autres en mettent un coup. *(Son interlocuteur décroche enfin.)* Ah, ce n'est pas trop tôt... Allô ! Je vous entends très mal... Vous êtes en voiture, c'est ça... Bon ben vous avez quand même cinq minutes ! C'est pour une fuite, dans une cave... Oui, le Café des Sports... Non, pas en face du stade ! En face du cimetière... Vous voyez...? Non, en face ! *(Plus fort)* En face ! Allô...! Allô...!

Juste à ce moment-là, on entend un crissement de pneus suivi d'un bruit de ferraille. Les croque-morts regardent dehors.

Marcel – Oh, nom de Dieu !

Robert – Et merde, on a été coupés...

Justin – C'est la première fois que je vois un cercueil voler...

Les croque-morts sortent en catastrophe. Robert va regarder par la vitre du café.

Robert – Ouh, là... Il t'a pris le corbillard de plein fouet, dis donc. Pauvre Maurice... Heureusement qu'il était déjà mort...

Jésus entre, en bleu de travail, tenant une vieille femme, Blanche, par le bras.

Blanche – Vous ne pouviez pas faire attention, non ?

Jésus – Vous vous êtes jetée sous mes roues ! *(À Robert)* Vous êtes témoin ? Elle a traversé comme une folle.

Robert fait mine qu'il n'a rien vu et qu'il ne veut pas être mêlé à ça.

Blanche – Il m'écrase, et en plus il me traite de folle !

Ginette – Elle n'a qu'à s'asseoir cinq minutes.

Jésus – Vous pourriez peut-être lui donner un petit remontant ?

Robert s'exécute. Il ramène un petit verre de calva à la vieille, qui le vide d'un trait.

Blanche – C'est de la flotte, votre truc !

Comprenant le message, Robert remplit à nouveau le verre et lui tend. Elle le vide à nouveau d'un trait. La vieille retend son verre.

Blanche – Je me sens encore un peu faible...

Robert refuse d'obtempérer.

Robert – Ah, non, ça suffit !

Jésus – Elle n'a rien. Je ne l'ai même pas touchée. Ma bagnole, en revanche...

Blanche – J'ai failli mourir et il s'inquiète pour son tas de ferraille...

Jésus – Ouais, ben, avant d'être un tas de ferraille, c'était une camionnette toute neuve... *(À Robert)* Et pour le constat, ça ne va pas être simple. Vous savez où ils sont les croque-morts...

Robert se préoccupe de la vieille.

Ginette – Alors comment ça va, Mémé ?

Blanche – Je ne m'appelle pas Mémé...

Ginette – Il faudrait prévenir quelqu'un de la famille, qu'il vienne la chercher. *(À Blanche)* Vous voulez qu'on appelle vos enfants ?

Blanche – Des enfants ? Ça je ne suis pas bien sûre que j'en ai.

Ginette – Vous n'êtes pas sûre ?

Blanche – Si j'en ai eu, je ne sais plus ce que j'en ai fait.

Ginette – Comment que c'est votre nom ?

Blanche – Qu'est-ce que ça peut vous faire ? Vous êtes de la police ?

Ginette – Vous êtes mariée ?

Blanche – Évidemment, puisque j'allais retrouver mon mari au cimetière quand ce chauffard m'a écrasée.

Ginette – Et il est où, votre mari ?

Blanche – Ben, il est mort !

Ginette – Dans l'accident ?

Blanche – Mais non, pas dans l'accident !

Jésus – Puisqu'elle n'a rien, je vais peut-être y aller...

Robert – Attendez, c'est vous qui l'avez amenée ici après l'avoir écrasée, vous n'allez pas partir comme ça. Ou alors, vous l'emmenez avec vous. J'ai déjà une fuite à la cave, moi. Ce n'est pas les Restos du cœur ici !

Jésus – Bon, mais qu'est-ce qu'on fait, là ?

Robert – Qu'est-ce qu'il y a de marqué, sur la tombe de votre mari ?

Blanche – Oh ben alors là... « Repose en paix », je crois.

Robert – Mais non, qu'est-ce qu'il y a de marqué comme nom ?

Blanche fait un autre signe d'ignorance.

Robert – Ça doit être le choc... On va attendre un peu, ça va sûrement lui revenir... *(À Blanche, posément)* Réfléchissez bien. Ça commence par quelle lettre, votre nom ?

Blanche – Le vôtre, ça commencerait pas par un c, en trois lettres.

Robert – Elle commence à me faire chier.

Jésus – Elle a l'air un peu... désorientée. Elle s'est peut-être échappée d'un établissement spécialisé...

Blanche fait une grimace pour simuler la folie. Regards consternés des deux autres.

Robert – Qu'est-ce que vous en pensez, vous ?

Jésus – Elle ne serait pas un peu bourrée, plutôt ?

Robert – Bourrée ?

Jésus – Vous lui avez quand même filé deux calvas...

Robert – Ça y est, c'est de ma faute maintenant ! *(Soupçonneux)* D'ailleurs habituellement, ce n'est pas les victimes, qu'on fait souffler dans le ballon... Vous voulez que j'appelle la police, pour le constat ?

Jésus – Oh, ce n'est peut-être pas la peine de les déranger... On n'a qu'à la laisser se remettre un peu. Moi, je vais voir si ma camionnette veut bien redémarrer, sinon il faudra que j'appelle une dépanneuse...

Jésus sort. Les croque-morts reviennent avec le cercueil sur l'épaule.

Ginette – Qu'est-ce que vous faites...?

Marcel – Pauvre Maurice, on n'allait pas le laisser dans sa boîte au milieu de la route...

Blanche se tourne vers le cercueil.

Blanche – Maurice...?

Les croque-morts posent le cercueil sur le bar. Marcel aperçoit sur le comptoir le portable oublié par Josiane.

Marcel – Tu permets que je passe un coup de fil au dépôt ?

Robert – Vas-y, c'est le portable de Josiane...

Marcel compose un numéro.

Marcel – Ah ! Ça ne répond pas. *(Reposant le téléphone sur le comptoir)* Ils sont déjà partis bouffer, la vache !

Il repose le portable sur le comptoir.

Marcel – Il faut pourtant qu'on fasse ça quelque part, hein ? C'est que le costume en sapin en a pris un coup. Il faut qu'on le remette à neuf.

Justin – C'est dans le contrat...

Robert – Ici ?

Marcel – Ben, ça éviterait de reporter la cérémonie. La famille est chez le fleuriste... On en a pour un quart d'heure, au maximum... Le temps d'aller chercher un nouveau

couvercle. Je suis sûr qu'il aurait été content de passer un dernier moment ici avec vous... Où est-ce qu'on peut le mettre pour qu'il ne soit pas dans le passage...?

Robert – La cave est inondée, alors à part la cuisine, je ne vois pas...

Prenant ça pour une proposition, les croque-morts emmènent le cercueil dans la cuisine. Interloqué Robert les regardent faire.

Blanche – Ça ne serait pas mon mari, ça ?

Les croque-morts disparaissent dans la cuisine suivis par Robert, l'air accablé. Blanche s'apprête à leur emboîter le pas quand elle est retenue par la sonnerie du portable de Josiane. Elle prend la communication.

Blanche – Allô oui…? Si vous pouvez m'appeler Josiane…? Ben... Oui, si ça vous fait plaisir… Euh, non, plutôt veuve... Justement, je m'apprêtais à enterrer mon mari, là. Il est dans la cuisine. *(Minaudant)* Mon âge...? Disons plus près de quatre-vingts que de vingt… Vous n'avez rien contre les vieux…? *(Le sourire de Blanche se fige.)* Il a raccroché, le malotru !

Blanche continue son chemin vers la cuisine avec le portable. Les croque-morts et Robert reviennent sans le cercueil et sans Blanche. Nathalie et Charlotte arrivent, affolées, avec une couronne (portant la mention «Mort pour la France»).

Nathalie – Mais qu'est-ce qui est arrivé à Papa ?

Marcel – Il a eu... un petit accident de la route.

Charlotte – Je croyais que c'était une cirrhose...

Marcel – Je vais vous expliquer. Vous allez voir, tout va s'arranger...

Les croque-morts entraînent Nathalie dehors en lui expliquant quelque chose à voix basse. Antoine revient, cherchant Charlotte, qui suit sa mère. Il cherche à la retenir.

Antoine – Tu en as déjà parlé à ta mère...?

Charlotte – J'essaie d'enterrer mon grand-père, là. Je me demande si c'est vraiment le moment pour annoncer à ma mère que je suis enceinte de son ex.

Ginette – Eh oui... Les uns s'en vont, les autres arrivent. C'est le grand cycle de la vie...

Antoine – Vous auriez dû faire prof de philo, vous...

Ginette – Oh, vous savez, moi, j'ai arrêté mes études juste après le bac. *(Il se marre.)* Le bac à sable !

Antoine se tourne à nouveau vers Charlotte.

Antoine – Mais je ne sais pas... C'est arrivé comment ?

Charlotte – Tu n'as pas une petite idée...?

Antoine – Excuse-moi, je...

Antoine a l'air complètement anéanti. Charlotte est partagée entre la consternation et la pitié.

Charlotte – Ne te fatigue pas, c'était une blague.

Antoine – Une blague ?

Charlotte – Le test ! J'en ai fait un, oui, mais il est négatif...

Antoine sort le test de sa poche et le regarde, perplexe. Robert se penche aussi et confirme.

Robert – Ah ouais... *(Expliquant à Antoine)* Vous voyez, c'est là qu'il devrait y avoir un...

Antoine l'interrompt en le foudroyant du regard.

Charlotte – Il serait temps que tu grandisses un peu, Antoine...

Charlotte s'en va.

Antoine – Je crois que je vais reprendre un autre calva...

Robert le sert. Antoine vide son verre d'un trait.

Antoine – Il a un goût de flotte, votre calva...

Antoine se dirige vers les toilettes et croise Blanche qui ressort de la cuisine avec un air de conspiratrice. Robert lui lance un regard suspicieux.

Blanche – Je n'avais pas un téléphone dans la main, tout à l'heure...?

Retour de Jésus.

Jésus – On ne va jamais réussir à le signer, ce constat ! Où est-ce qu'ils sont repartis, encore... C'est que j'ai une chaudière à installer, moi...

Robert écarquille les yeux.

Robert – Vous êtes plombier ?

Jésus – Ben, oui...

Robert – Vous vous appelez comment ?

Jésus – Jésus...

Robert – Mais alors vous êtes celui que j'attendais ! *(Lui montrant la trappe)* C'est par en bas...

Jésus – Qu'est-ce qu'on a ?

Robert – Une canalisation qui a pété. Une véritable hémorragie...

Le plombier s'approche, pose un trousseau de clefs sur le comptoir et descend quelques marches.

Jésus – Oh, nom de Dieu !

Ginette – Vous allez quand même pouvoir opérer ? Je ne sais pas, il faudrait au moins faire un garrot.

.

Jésus – Je suis plombier, pas homme-grenouille...

Robert – Ben qu'est-ce que je fais alors ?

Jésus – Vous pouvez appeler les pompiers... Ou alors attendre que ça s'évapore.

Ginette – C'est que je n'ai plus d'eau, moi !

Jésus – Vous en avez plein votre cave... *(Voyant que Robert n'est pas d'humeur à plaisanter)* Je vais couper l'alimentation du bas, comme ça vous pourrez rouvrir le compteur.

Le plombier se met au travail derrière le bar.

Robert – Il faut toujours que ça tombe sur moi...

Jésus – Oh, ce n'est pas ça, c'est que quand il y a une fuite d'eau chez les autres, ça vous dérange moins, c'est tout.

Antoine ressort des toilettes.

Antoine – Il y a un cadavre sur la table de la cuisine, c'est normal ?

Robert – Ne vous inquiétez pas, c'est juste pour dépanner...

Le plombier se relève et revient devant le bar.

Robert – Vous avez déjà fini ?

Jésus – Oui, oui. Vous pouvez vous servir du robinet. Vous me rappellerez quand il n'y aura plus d'eau dans la cave pour la réparation.

Robert – Bon, combien je vous dois ?

Jésus – 100 euros.

Robert – 100 euros pour 5 minutes de boulot !

Jésus – C'est forfaitaire. Vous voulez voir la grille des tarifs ?

Robert – C'est avant que j'aurais aimé la voir...

Ginette sort de sa caisse des billets et les tend au plombier à contrecœur.

Ginette – Et dire qu'un médecin vous prend que 20 euros pour une visite à domicile...

Jésus – Ben la prochaine fois que vous aurez une fuite, appelez SOS Médecins. *(Un temps)* Vous avez quelque chose à manger...?

Ginette – La cuisine est en dérangement... On n'a que de la viande froide...

Jésus n'insiste pas.

Jésus – Bon ben, il faut vraiment que j'y aille, là. Je vous laisse ma carte, pour le constat.

Le plombier qui sort croise Josiane qui revient avec des pains sous le bras.

Josiane – Ça y est, il a réparé la fuite ?

Robert – En tout cas, on a de l'eau.

Josiane – Ah ben c'est pas trop tôt... Je ne suis pas en avance, moi, avec tout ça.

Josiane disparaît dans la cuisine. L'instant d'après, on l'entend pousser un cri strident.

Robert – J'ai oublié de la prévenir, pour Maurice...

Blanche – Maurice...?

Robert va dans la cuisine. Il en ressort en tenant Josiane par le bras.

Robert – Il a dit un quart d'heure. Il devrait pas tarder à arriver. Vous n'avez qu'à vous asseoir en attendant...

Robert, revenant au bar, voit que le plombier a oublié son trousseau de clefs sur le comptoir.

Robert – Il a oublié ses clefs, le salopard !

Josiane – Qui ça ?

Robert – Le plombier ! Ben il peut toujours appeler un serrurier, le fumier.

Josiane – Je me demande ce qu'il a pu en faire...

Robert – Je viens de vous dire qu'il les avait oubliées ! Sur le comptoir !

Josiane – Non, Maurice ! Qu'est-ce qu'il en a fait de son ticket de loto...?

Ginette – Vous vous rendez compte ? La super-cagnotte...

Josiane – Il l'a peut-être encore sur lui...

Ils regardent tous les deux vers la cuisine. Blanche aussi. Silence. Le plombier revient, l'air préoccupé.

Jésus – Je suis emmerdé, je ne sais pas ce que j'ai fait de mes clefs. Vous ne les auriez pas trouvées, par hasard ?

Robert – Ah, je ne sais pas... C'était quoi comme clefs ?

Jésus – Ben, c'était les clefs de ma voiture, de chez moi, de mon coffre...

Robert – Vous voulez que je vous appelle un serrurier ? Il vous fera un forfait...

Jésus – On va peut-être les retrouver...

Robert se retourne et prend les clefs sur une étagère.

Robert – Ça ne serait pas celles-là, par hasard ?

Jésus – Si !

Robert fait mine de laisser tomber «accidentellement» le trousseau de clefs dans la cave pleine d'eau.

Robert – Mince ! Elles sont tombées dans la cave !

Tête déconfite du plombier.

Robert – Ah... C'est qu'il y a toujours un mètre d'eau là-dedans, il va falloir attendre que ça s'évapore...

Jésus – Il doit y avoir moyen d'arranger ça. J'ai une pompe dans la camionnette.

Robert – Ah ben voilà ! Vous voyez, quand chacun il met un peu du sien... En tout cas maintenant, vos clefs, vous savez où elles sont !

Le plombier se dirige vers la porte pour aller chercher sa pompe.

Jésus – Quoi ?

Robert – De me pomper… le sous-sol.

L'autre acquiesce d'un signe de tête et sort. Aussitôt qu'il est sorti, Robert brandit les clefs qu'il a en réalité gardées dans la main.

Robert – Hé, hé...

Blanche va fureter du côté de la cuisine. Robert le remarque.

Robert – Vous cherchez quelque chose ?

Blanche – Je vais prendre un Banco...

Robert, sur ses gardes, attend l'argent avant de donner le Banco.

Robert – Ça fait un euro.

Blanche fait mine de chercher dans ses poches. Les regards d'Antoine et de Blanche se croisent. Antoine reste impassible, mais le visage de Blanche s'illumine.

Blanche – Ce n'est pas vrai ! Tu me reconnais ?

Antoine – Non...

Blanche – Mais si !

Antoine – Ah, oui, peut-être...

Blanche – Qu'est-ce que tu fais là ?

Antoine – Ben, rien...

Blanche – En tout cas, tu n'as pas changé, hein ?

Antoine – Merci...

Blanche – Tu es revenu il y a longtemps ?

Antoine – D'où ?

Blanche – Ben, de là-bas !

Antoine – Ah, euh... Oui. Enfin, non.

Robert s'impatiente, avec son Banco à la main.

Robert – Bon, alors ? Vous le prenez, ce Banco, oui ou merde ?

Blanche – Tu ne pourrais pas me dépanner d'un euro. Je ne sais pas ce que j'ai fait de mon porte-monnaie.

Antoine pose une pièce sur le comptoir. Robert la prend et donne le Banco à Blanche.

Blanche – Bon ben... Merci, mon petit Paul !

Blanche s'éloigne avec son Banco, en faisant de petits signes à Antoine.

Antoine – De rien.

Elle s'éloigne en lui faisant des petits signes.

Antoine – Paul ?

Josiane farfouille sur le comptoir.

Robert – Vous avez perdu quelque chose, vous aussi ?

Josiane – Mon téléphone... Vous ne l'auriez pas vu, par hasard ?

Robert – Il était sur le bar il y a cinq minutes ! Où est-ce qu'il est encore passé, cet engin...?

Il cherche aussi. Blanche profite de cette diversion pour se diriger en catimini vers la cuisine.

Robert – Ah, au fait, quelqu'un vous a appelée, tout à l'heure...

Josiane – Et vous avez répondu ?

Robert – Ben oui...

Josiane – Et alors...?

Robert – C'était un certain... Moïse ou Joseph.

Josiane – Jésus ?

Robert – Ah, oui, c'est ça !

Josiane – Et qu'est-ce qu'il a dit ?

Robert – Ben... Il avait l'air assez surpris de tomber sur moi forcément. Et... il a dit que finalement, il ne pourrait pas venir au rendez-vous.

Josiane, furieuse, retourne à la lecture de son roman rose.

Robert – Rendez service aux gens...

Nathalie et Charlotte reviennent, avec leur couronne Mort pour la France. Antoine, embarrassé, tente sans succès d'attirer l'attention de Charlotte, qui feint de l'ignorer.

Nathalie – C'est vraiment incroyable... Même les morts ont des accidents, maintenant... Je parie qu'il était encore en train de téléphoner...

Charlotte – Pépé ?

Nathalie lance à sa fille un regard exaspéré.

Nathalie – Le plombier ! Celui qui a embouti le corbillard !

Elles vont s'asseoir. Charlotte regarde la couronne.

Charlotte – Mort pour la France... Ce n'est pas un peu excessif...?

Nathalie – C'est tout ce qui restait. On a encore eu de la chance *(Soupirant)* En tout cas, je te préviens, si je meurs avant toi, je veux être enterrée avec mon portable.

Charlotte – Pardon ?

Nathalie – Au cas où je ne serais pas vraiment morte ! C'est ma hantise, ça. De me faire enterrer vivante. Pas toi ?

Charlotte – Ça ne doit pas arriver très souvent.

Nathalie – Il suffit d'une fois...

Un temps.

Charlotte – Et puis il faut encore qu'il y ait du réseau… c'est pas gagné !

Nathalie remarque la présence d'Antoine tandis qu'il tente de sortir discrètement en faisant signe à Charlotte de lui téléphoner.

Nathalie – Dis donc, Antoine, toi qui es prof de philo. Tu crois vraiment qu'il y a une vie avant la mort ?

Antoine – Tu veux dire après...?

Nathalie – Oui, aussi…

Antoine – Est-ce que c'est vraiment à souhaiter...? Parce que de l'autre côté, on ne sait pas du tout ce qui nous attend de toute façon. Comme dit un des personnages de mon dernier roman « On a beau être sourd et muet, une fois mort, ce sera peut-être encore pire... »

Alertée par cette dernière réplique, Josiane regarde Antoine, avec des yeux ronds.

Josiane – Mais c'est une réplique d'Une femme est une femme, ça ! C'est ce que crie Michael à Samantha au moment où elle s'apprête à se jeter du haut de la falaise ! Barbara Shetland, c'est vous !

Stupéfaction de Nathalie et de Charlotte. Antoine ne sait pas où se mettre.

Antoine – Euh, parfois, oui... Mais... je préférerais que ça ne s'ébruite pas trop.

Josiane – J'ai dévoré votre bouquin en une nuit. Comme tous les autres, d'ailleurs... J'étais en train de le relire, justement. Vous pourriez me le dédicacer ?

Antoine – Oui, bien sûr...

Josiane – Merci ! Vos romans devraient être remboursés par la Sécurité sociale ! On consommerait sûrement moins d'antidépresseurs...

Antoine – J'essaie seulement d'apporter aux femmes la part de romantisme qu'elles ne trouvent pas toujours dans leur vie quotidienne...

Ginette jette un œil à la couverture, plutôt chaude.

Ginette – Ah oui, en effet...

Antoine – J'ai d'abord essayé d'écrire des tragédies, mais... Hélas, le théâtre ne fait pas partie de la nouvelle économie. Il ne faisait déjà pas partie de l'ancienne...

Josiane – Vos pièces ont été jouées ?

Antoine – Oui... À la Salle des Fêtes de Saint-Léonard-des-Bois... C'est dans la Sarthe...

Josiane – Votre dernier bouquin se passe à Miami. On est loin de la Sarthe...

Antoine – Aucune de mes lectrices n'est jamais allée en Floride. Moi non plus d'ailleurs. On peut fantasmer un peu. Tandis que la Sarthe...

Robert – Oui, à part les rillettes...

Antoine – Je ne vous propose pas un exemplaire...

Ginette – Vu l'effet que ça produit sur vos lectrices, je commence à être tentée. Après tout, comme vous le dites si justement, « Une femme est une femme »...

Antoine s'apprête à sortir discrètement, embarrassé.

Antoine – Bon ben... Il va falloir que je file. Mes élèves m'attendent...

Charlotte l'interpelle alors qu'il passe la porte.

Charlotte – Au revoir... Barbara...

Antoine sort, décomposé. Ginette retourne à ses mots croisés. Blanche revient discrètement de la cuisine.

Ginette – Il faut des pièces pour y jouer... Ça commence par un t... Alors là...

Blanche – Théâtre !

Ginette – Je ne vous ai rien demandé, à vous !

Blanche – Il faut des pièces pour y jouer... Au théâtre. Ça commence par un t.

Ginette vérifie sur son journal. Nathalie et Charlotte découvrent Blanche, interloquées.

Ginette – Et ça fait sept lettres !

Blanche – Comme les sept nains...

Robert – Et comme les sept numéros du loto !

Ginette complète sa grille.

Nathalie – Eh ben alors, Maman, qu'est-ce que tu fais là ?

Blanche – Ben je viens à l'enterrement, tiens ! *(À Robert)* C'est qui celle-là ?

Robert – C'est votre mère ? On ne savait plus quoi en faire... *(À voix basse)* Elle a une case en moins, non ?

Nathalie – Disons qu'elle a la mémoire sélective... Elle connaît le numéro de Sécurité sociale de son mari par cœur...

Blanche – 1 25 12 37 039 016 et la clef de 14...

Nathalie – Mais la plupart du temps elle ne se souvient pas qu'elle a un mari. En l'occurrence, ce n'est pas plus mal, il est mort...

Robert, intrigué, ressort le journal sur lequel figurent les résultats du loto.

Robert – Comment que c'est, le numéro de sécu de votre mari ?

Blanche – 1 25 12 37 039 016.

Robert – Et le numéro complémentaire le 14... *(Robert montre les résultats du loto, excité.)* Il a gagné !

Nathalie considère Robert avec un air inquiet, commençant à se demander si la folie de Blanche ne serait pas contagieuse. Robert considère à nouveau les résultats du loto.

Robert – Sacré Maurice !

Chantal revient, un carton à dessins sous le bras, et se dirige vers le comptoir.

Chantal – Un carnet de timbres, s'il vous plaît.

Pendant que Robert lui donne son carnet et qu'elle paye, Chantal regarde en direction de Nathalie avec un air intriguée. Elle prend ses timbres et se dirige vers Nathalie.

Chantal – Tu me reconnais ?

Nathalie semble prise au dépourvu mais, sans trop y croire, tente quelque chose pour ne pas la décevoir

Nathalie – Paulette ?

Chantal – Chantal !

Nathalie – Chantal !

Chantal – Je te regardais depuis tout à l'heure. Ton visage me disait vaguement quelque chose. Et puis ça m'est revenu d'un coup. Un truc dans l'expression du visage...

Nathalie – C'est dingue... Ça fait combien de temps ?

Chantal – Ouh, là... Tu ne m'avais pas reconnue, alors ?

Nathalie – Si, si, enfin... C'est vrai que tout à l'heure... Mais maintenant que tu me le dis... Tout est là... Le menton... Les yeux... La bouche... Même le nez...

Chantal – Et oui...

Nathalie – Non, j'ai dit Paulette, parce que... C'est une copine de ma mère et que tu lui ressembles un peu *(Comprenant sa gaffe et s'efforçant de rectifier le tir.)* Tu n'as presque pas changé, hein ?

Chantal – Depuis le temps, quand même...

Nathalie – Non, je veux dire... On te reconnaît très bien... Quand on sait que c'est toi... *(Le temps pour elle de mesurer la profondeur à laquelle elle s'est déjà enfoncée)* Alors tu habites toujours par ici ?

Chantal – Oui... Toujours au même endroit... Et toi ? Tu ne reviens pas souvent dans le quartier, alors ?

Nathalie – Non, pas très, je... Je suis là pour enterrer mon père, justement... Qu'est-ce que tu veux, à nos âges... *(Elle préfère changer de sujet)*. Chantal...! Tu es mariée, j'imagine ?

Chantal – J'ai quatre enfants...

Nathalie – Ah, oui, quand même...

Chantal – Et toi ?

Nathalie – Moi aussi... Enfin, moi je n'en ai qu'une, mais bon... *(Nouvel embarras)* C'est incroyable qu'on se retrouve comme ça ici.

Chantal – Oui...

Elle aperçoit le carton à dessins et saisit l'occasion pour meubler.

Nathalie – Tu peins toujours, alors...?

Chantal – Oui... Enfin... Comme je vais sûrement me faire virer de mon boulot, j'ai décidé de m'y remettre... Tu veux voir ?

Nathalie – Je n'ai pas trop le temps mais…

Chantal ouvre son carton d'office et montre les dessins. Tête interloquée de Nathalie qui essaie de ne pas montrer ce qu'elle pense de ces horreurs.

Nathalie – Ah, oui, c'est...

Chantal – Il faut encore que je travaille un peu ma technique, je sais...

Nathalie – Non, mais j'adore, hein... *(Elle regarde à nouveau)*. Non, c'est bien... C'est... C'est un cheval ?

Chantal – Un chat...

Nathalie – Bien sûr ! Non, on reconnaît bien le... Les oreilles, la bouche, le nez...La moustache... Et puis c'est de la peinture abstraite, non ?

Chantal – Non.

Nathalie – Enfin, je veux dire... De la peinture naïve...

Chantal – Non, non, c'est... de la peinture réaliste.

Nathalie – Enfin, tu sais, moi, la peinture... Et puis cette manie qu'on a de vouloir toujours mettre des étiquettes sur les choses... Non, c'est beau, et puis c'est tout... *(En rajoutant un peu dans l'émotion)* Et puis c'est tellement toi...

Nouveau silence embarrassé.

Chantal – Tu sais que j'étais très amoureuse de toi, quand on était ensemble dans cette école de bonnes sœurs...?

Nathalie – Pardon...?

Chantal – Je n'aurais jamais osé te le dire, à l'époque... C'est marrant... Ça me fait du bien de pouvoir te le dire maintenant... Je veux dire maintenant que...

Nathalie – Oui...

Chantal – Il va falloir que j'y aille, là... J'ai rendez-vous dans une galerie, justement...

Nathalie – OK...

Chantal – Je t'ai cherché une ou deux fois, tu sais... Sur Facebook... Mais des Christelle Martin, évidemment... Il y en a tellement...

Nathalie – Christelle...?

Chantal – Bon, il faut vraiment que je me sauve, sinon... On s'embrasse ?

Nathalie – Je ne sais pas si…

Chantal – Rassure-toi, je parlais seulement de se faire la bise…

Elles se font la bise, et Chantal s'en va.

Les croque-morts reviennent avec le couvercle de cercueil neuf.

Marcel – Voilà, on va arranger ça tout de suite.

Nathalie – Ah vous voilà vous… Ce n'est pas trop tôt…

Robert interpelle Marcel.

Robert – Euh... Je peux vous dire un mot avant que vous ne refermiez la boîte...

Il prend Marcel et Justin à part et leur parle à voix basse.

Marcel – C'est un peu embarrassant...

Justin – C'est qu'on n'est pas supposés leur faire les poches...

Robert – Il faudrait demander son avis à la famille. C'est quand même le gros lot...

Nathalie remarque le conciliabule.

Nathalie – Qu'est-ce qui se passe, encore...?

Moment de flottement.

Marcel – C'est un peu délicat...

Charlotte – Je crois que pour la délicatesse, là...

Marcel lui explique quelque chose à voix basse.

Nathalie – Non, on n'a rien trouvé...

Marcel continue ses explications. Nathalie et Charlotte se regardent.

Charlotte – Ce n'est pas vrai !

Nathalie – La super-cagnotte ?

Marcel – Dans les 75 millions... Ça ne coûte rien de vérifier tout de suite.

Justin – Après, ce sera plus compliqué...

Nathalie et Charlotte acquiescent d'un signe de tête. Les croque-morts se dirigent vers la cuisine. Nathalie et Charlotte attendent, pleines d'espoir...

Charlotte – Tu savais que Pépé jouait au loto...?

Nathalie – Non... C'est complètement dingue, cette histoire !

Les croque-morts reviennent en portant le cercueil.

Nathalie – Alors ?

Regard réprobateur de Charlotte, qui lui montre le cercueil pour la ramener à plus de décence

Nathalie – Alors...?

Les croque-morts posent le cercueil sur le comptoir avec un air cérémonieux.

Nathalie – Vous avez bien cherché ?

Marcel fait apparaître un ticket, façon magicien.

Nathalie – Le gros lot ? *(À Robert)* Je n'ai jamais joué au loto. Qu'est-ce qu'il faut faire pour toucher l'argent ?

Robert – Pour une somme pareille, il faut aller au siège. Vous pensez bien que je n'ai pas ça en caisse... Je peux le voir ? C'est moi qui lui ai vendu...

Nathalie lui confie le ticket comme si elle lui passait le Saint-Sacrement

Nathalie – Sacré Papa ! Dire qu'on a failli refuser l'héritage...

Robert regarde le ticket, et son sourire se fige.

Robert – Nom de Dieu !

Nathalie – Qu'est-ce qu'il y a ?

Robert – Mais ce n'est pas un billet de loto !

Nathalie – Pardon ?

Robert – C'est un Banco !

Charlotte – Et alors ?

Robert gratte le billet. Tous attendent le verdict.

Robert – C'est un billet gagnant !

Nathalie reprend espoir.

Nathalie – Combien ?

Robert – Un euro... Vous pouvez toujours en reprendre un autre...

Nathalie est effondrée.

Nathalie – C'était trop beau... Ça m'étonnait aussi...

Charlotte – Oui, je ne voyais pas tellement Pépé dans la peau d'un gagnant...

Un temps.

Robert – Mais alors il est où, son billet de loto ? Je lui en ai vendu un, moi !

Josiane – Vous croyez qu'on aurait pu lui voler ?

Robert – Détrousser un cadavre... Je ne vois pas qui pourrait faire une chose pareille.

Les regards suspicieux se tournent d'abord vers les croque-morts, qui prennent un air indigné. Tous les regards se tournent ensuite vers Blanche, qui prend un air innocent. Robert s'approche de Blanche.

Robert – Qu'est-ce que vous avez dans la main...? *(Robert tente de lui faire lâcher prise.)* Elle ne veut pas le lâcher, la vache...

Ginette parvient à lui arracher le ticket.

Nathalie – Alors ?

Ginette regarde le ticket.

Ginette – Ah, cette fois, c'est bien un ticket de loto ! *(Son sourire se fige.)* Nom de Dieu !

Nathalie – Qu'est-ce qu'il y a encore ?

Ginette – Ce n'est pas son numéro de Sécurité sociale !

Nathalie – Pardon ?

Robert – Le con, il n'avait pas joué son numéro de sécu ce jour-là !

Charlotte – Et alors ?

Ginette – Ben, ce n'est pas lui le gagnant...

Nathalie est à nouveau effondrée.

Charlotte – Bon, je crois qu'il serait temps de conclure...

Un temps.

Josiane – Qu'est-ce qu'il avait joué comme numéro, alors ?

Robert – Ça ressemble à un numéro de téléphone...

Josiane s'approche, prend le ticket et l'examine.

Josiane – Mais c'est le mien ! Il a dû tomber dessus dans Le Chasseur Français... *(À Robert)* Au fait, mon portable ? Vous l'avez retrouvé ?

Robert – Je n'ai pas eu vraiment le temps de chercher, là. *(Désignant le téléphone fixe du bar)* Vous n'avez qu'à appeler votre numéro, comme ça on va le retrouver...

Josiane, gardant le ticket de loto sous les yeux, compose son numéro. On entend une sonnerie provenant de l'intérieur du cercueil. Ils regardent tous le cercueil, ahuris.

Ginette – Mais qui est-ce qui est allé fourrer ça là-dedans...?

Josiane raccroche et la sonnerie s'arrête.

Josiane – Ben oui, mais comment je vais récupérer mon téléphone, moi, maintenant ? C'est que j'attends des coups de fil importants...

Les autres la regardent avec un air réprobateur. Le téléphone se remet à sonner. Tout le monde regarde Josiane.

Josiane – Ah, non ! Cette fois ce n'est pas moi !

Robert – Elle a passé une annonce dans Le Chasseur Français. Ça n'a pas fini de sonner, là-dessous...

Marcel – Si j'avais su qu'il y aurait un tel va-et-vient, je t'y aurais mis une porte-saloon à ce cercueil. Vous êtes sûrs que vous n'avez rien oublié d'autre, là-dedans ?

Le téléphone continue à sonner.

Nathalie – Il faut pourtant bien faire quelque chose !

Justin – L'incinération c'est propre, et il n'y a jamais de réclamations.

Marcel, à regret, enlève à nouveau le couvercle. Un bras sort du cercueil et lui tend le téléphone. Il le saisit comme si de rien n'était.

Marcel – Merci.

Il tend le téléphone à Josiane, qui répond.

Josiane – Allô, oui...?

Josiane se rend compte que tout le monde écoute et s'éloigne pour continuer sa conversation. Justin replace le couvercle du cercueil en maugréant.

Robert – Mais alors si ce n'est pas Maurice, le gagnant, c'est qui ?

Air dubitatif des autres. Soudain, le plombier déboule dans le café, brandissant un billet de loto en exultant.

Jésus – C'est moi ! Ils viennent de rappeler le numéro gagnant à la radio. C'est le mien ! J'ai gagné !

Ginette – Il n'y a de la veine que pour les cocus...

Josiane, intéressée, écourte sa conversation téléphonique et s'approche du plombier.

Josiane – Heureux au jeu... C'est quoi votre petit nom, déjà ?

Jésus – Jésus.

Josiane – Jésus ? Mais alors vous êtes celui que j'attendais !

Jésus – Ah, vous aussi...?

Le téléphone de Josiane se remet à sonner. Josiane répond, exaspérée.

Josiane – Bon, maintenant, ça suffit ! La chasse est fermée !

Jésus – Allez, patron, c'est ma tournée !

Robert sert la tournée à même le cercueil, toujours posé sur le comptoir. Le téléphone du bar se met à sonner lui aussi. Robert décroche en maugréant.

Ginette – Allô, Café des Sports, j'écoute...

Tous commencent à trinquer en discutant bruyamment. Ginette tente de se faire entendre des croque-morts dans ce brouhaha.

Ginette – C'est le cimetière ! Le fossoyeur...! *(Robert montre d'un geste du menton le cercueil encombré de verres et de bouteilles.)* Ben... Il demande si c'est pour aujourd'hui ou pour demain...

Marcel – Oh, eh...! On n'est pas aux pièces... Dis-lui de venir boire un coup...

Le plombier remarque enfin le cercueil sur le comptoir.

Jésus – Qu'est-ce que c'est que ça...?

Robert – Ben, c'est Maurice ! *(Fouillant dans ses poches)* Tiens, qu'est-ce que j'ai fait de vos clefs, moi, au fait...?

Robert regarde le cercueil. Marcel observe Robert d'un air inquiet...

Marcel – Oh, non !

Robert – Allez, qu'est-ce que je te sers ?

Marcel – Une bière, avec la mousse au fond...

Robert s'apprête à le servir.

Justin – Pauvre Maurice. Il n'a vraiment pas de chance.

Il tape trois coups sur le cercueil pour ponctuer sa phrase.

Justin – Il ne pourra même pas trinquer avec nous !

Le couvercle du cercueil se soulève alors. En sort le buste de Maurice (incarné par exemple par l'acteur qui jouait Antoine, grimé avec une moustache pour qu'on ne le reconnaisse pas).

Maurice – Repose en paix, qu'ils disaient ! Tu parles !

Tous se figent, le regard rivé sur Maurice, qui tend un verre.

Maurice – Allez, un petit dernier ! Pour la route...

Noir.

Fin.

L'auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d'abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il se tourne ensuite vers l'écriture de scénarios pour la télévision, puis revient à la scène en tant que dramaturge. Auteur de plus de cent vingt pièces de théâtre, dont certaines sont devenues des classiques du répertoire (*Vendredi 13, Strip Poker*), il est aujourd'hui un dramaturge français dont les œuvres connaissent une large diffusion internationale. Ses comédies, traduites dans de nombreuses langues, ont été représentées dans plus de cent pays.

Souhaitant favoriser la diffusion de ses œuvres et faciliter leur accès aux compagnies théâtrales, Jean-Pierre Martinez propose ses textes en téléchargement gratuit sur ses sites : https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour les lecteurs et les compagnies qui préfèrent disposer d'un ouvrage imprimé, ses pièces sont également disponibles en édition papier sur le site The Book Edition.

Pièces de théâtre

Monologues
Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2
Alban et Eve
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Eurostar
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
La Robe de chambre
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Une vocation contrariée
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3
Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Horizons
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4
Amour propre et argent sale
Appellation D'origines Non contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Étoiles
Requiem pour un Stradivarius
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un auteur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus
Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël... en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Échecs aux Rois
Embouteillage boulevard des Allongés
Erreurs des pompes funèbres en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Pièges à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue
Un si joli village

Recueils de sketchs
À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
Canicule
De toutes les couleurs
Des animaux et des hommes
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélimélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pas de panique !
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation
L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction
Écrire sa vie

Essais
Dramaturgies théâtrales
Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie
Rimes orphelines

Nouvelles
Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur ses sites :
https://jeanpierremartinez.net/
https://comediatheque.net/

Toutes les chansons de Jean-Pierre Martinez peuvent être librement écoutées sur son site :
https://jeanpierremartinezmusic.com/

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

Paris - Novembre 2011
© La Comédiathèque - ISBN 979-10-90908-06-2

Ouvrage téléchargeable gratuitement